La fête au(x) village(s)

14 octobre 1934 - Fête votive Tréviers
Pont de l'avenue Louis Cancel.

Par Alain GIBAUD
Conseiller municipal
délégué à la Valorisation
du Patrimoine

Ce n'est pas que je veuille en remettre une couche avec l'histoire des deux villages rivaux, mais c'est une réalité : il y avait auparavant à Saint-Mathieu-de-Tréviers… deux fêtes locales. Une dans chaque village. Celle de Saint-Mathieu avait lieu en août. Celle de Tréviers début octobre, date stratégique car juste au moment où les nombreux vendangeurs du secteur venaient de toucher leur paye.

En 1922, à Tréviers, chaque soir de la fête on fait le "tour de ville". Ce rituel consiste en une farandole sur l'avenue Louis Cancel, la rue de la Grenouille... conclue par un apéritif. A la fin du bal, qui se déroule dans le garage des diligences (et plus tard autobus) de la maison Montel, a lieu la "sérénade aux demoiselles". Il y a des courses en sac et jeux de quilles. Le samedi à 8 heures, animation originale et mystérieuse : "la chasse aux belles-mères !". Un "concours de grimaces" figure au programme d'un des bals. Clôture de la fête par un bal qui se termine "à une heure très avancée de la nuit" par la "danse des soufflets".

En 1923, place de l'église, c'est la fête à Saint-Mathieu. Durant les jours précédents, les jeunes se sont rendus sur la face nord du Pic Saint Loup pour cueillir les rameaux de buis qui ont servi à faire les guirlandes et couper les pins qui habillent l'estrade de l'orchestre et les murs des maisons alentours. Il fait une chaleur accablante, mais on peut facilement se désaltérer avec la présence du café du Centre, situé sur la place même et tenu par Achille Combettes, et du café Allemand quelques mètres plus loin. Il y a la retraite aux flambeaux, la distribution du fougasset (toujours là cent ans plus tard !) et au village du haut, c'est par la "danse de l'escargot" que se terminent les festivités.

En 1927, à Tréviers, on prévoit une fête "brillante" car "nombreuses sont les places retenues par les forains". Chaque bal, où un orchestre "d'élite" fait "tourbillonner nos gracieuses demoiselles", est accompagné d'une bataille de confettis. Au bas du programme, on précise que "le meilleur accueil sera réservé aux étrangers" (c'est-à-dire les jeunes des villages environnants). Je vous laisse deviner, dans cette formule tréviésoise, de quel genre d'accueil il était souvent question.

Nous voici à la fin des années soixante, et cela fait déjà un certain temps qu'il n'y a plus qu'une seule fête. Elle se déroule dans et autour du tout nouveau Foyer Rural. Les concours de boules ont entretemps fait leur apparition et les taureaux, présents depuis la Seconde Guerre Mondiale, continuent d'évoluer dans des arènes bâties avec les charrettes prêtées par des propriétaires de la commune. Les orchestres "modernes" qui électrisent la jeunesse "font un peu trop de bruit" au goût des anciennes générations.

Si au cours des décennies passées tout se faisait "à la bonne franquette" et, durant longtemps, sans la moindre subvention de la part de la commune, tout va changer à partir des années 70. Budgets restreints, animations trop chères, manque de bénévoles, l'organisation de la fête locale est devenue un véritable challenge qui continuera pourtant d'être relevé chaque été jusqu'à nos jours.
L'occasion de remercier et féliciter le Comité des Fêtes et les jeunes (et moins jeunes) bénévoles qui s'apprêtent une nouvelle fois, en cet été 2023, à apporter joie et amusement à toute une population. ■